



Critique - Théâtre - Avignon Off

Grammaire des Mammifères

L'être ordinaire, conjugaison plurielle

Ils sont là, devant nous, en costumes et tailleurs. Trois femmes, trois hommes qui se présentent à nous, formalités. Ils jurent qu'ils connaissent la pièce par cœur, on veut bien les croire. Ils crachent quand même. Ce pourrait être une réunion de protagonistes anonymes. C'est un joyeux désordre qui commence sur la scène du théâtre de la Manufacture.

Un homme veut nous hypnotiser, il paraît qu'une attirance sexuelle - et involontaire, ouf - nous lie à notre voisin/voisine. Nous sourions, clap de début. Un téléviseur, un réfrigérateur, quelques fauteuils en skaï habillent le plateau où s'agite la drôle de bande.

Elle n'est pas constituée de véritables personnages, elle ne nous raconte pas non plus une histoire. Elle nous parle de notre fameuse et banale condition humaine, nous rejoue le déterminisme social, s'en amuse ou s'en désole : descriptions anatomiques, mises en situation, débats... fragments de vie passés à la loupe.

Sur le fond, rien de bien nouveau ; mais dans la forme c'est souvent délicieusement absurde, loufoque... parfois déroutant. Pour autant, « chacun respecte les conventions » souligne une comédienne et si le quatrième mur s'effondre dès le début, on aimerait voir ces conventions théâtrales déjouées davantage et le désordre organisé encore plus explosif. On se souviendra tout particulièrement de l'interview finale de Jean-Jean, comme de l'interprétation juste et généreuse des six comédiens.

Pascaline Baumard, Avignon

Lundi 18 juillet 2011